IDÉAUX DE MASCULINITÉ ET SEXUALITÉ INTERDITE

Expériences sexuelles au moment de la transition vers l'âge adulte

Vulca Fidolini

Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.) | « *Agora débats/jeunesses* »

2015/1 N° 69 | pages 23 à 35

ISSN 1268-5666

ISBN 9782724633894

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-agora-debats-jeunesses-2015-1-page-23.htm>

Pour citer cet article :

Vulca Fidolini, « Idéaux de masculinité et sexualité interdite. Expériences sexuelles au moment de la transition vers l'âge adulte », *Agora débats/jeunesses* 2015/1 (N° 69), p. 23-35.

DOI 10.3917/agora.069.0023

Distribution électronique Cairn.info pour Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.).

© Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.). Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Idéaux de masculinité et sexualité interdite

Expériences sexuelles au moment de la transition vers l'âge adulte

Vulca Fidolini

Durant la dernière décennie, la sociologie française contemporaine s'est de plus en plus intéressée à la question des masculinités juvéniles en milieu migrant (Guénif Souilamas, Macé, 2004 ; Hamel, 2002 et 2006). Du fait de l'histoire coloniale et migratoire de la France, une attention particulière a été portée à la condition des jeunes hommes d'origine maghrébine. Cependant, l'étude de la construction sociale des masculinités en contexte de migration Maghreb/Europe s'est limitée aux descendants de migrants (Hamel, 2002 et 2006 ; Kebabza, Welzer-Lang, 2003), alors que les jeunes immigrés *stricto sensu* – soit ceux qui sont arrivés en France métropolitaine pendant leur jeunesse – n'ont pas fait l'objet d'enquêtes sociologiques spécifiques.

Dans cet article, nous souhaitons développer une réflexion sur la construction des modèles idéaux masculins chez une population de jeunes adultes marocains musulmans¹ immigrés en France. Nous étudierons leur conduite et leurs choix dans le domaine de l'expérience sexuelle, et notamment des pratiques hétérosexuelles, tout en focalisant notre attention sur la période préconjugale. Cette phase, en effet, nous semble particulièrement intéressante car elle confronte ces jeunes à l'expérience de la sexualité en dehors du cadre licite du mariage musulman, le *nikâh*², en façonnant aussi les formes d'expression de leur masculinité.

Nous mettrons d'abord en évidence les différentes formes d'expression de la masculinité en fonction des scénarios sexuels construits par les jeunes adultes interrogés. Le regard se focalisera sur le caractère

1. Le choix de travailler sur une population de jeunes hommes musulmans a été le critère principal pour la sélection de la population d'enquête, cela en raison de la question de l'interdit sexuel musulman dans la phase préconjugale. Tous les jeunes rencontrés se définissent comme « musulmans », cependant tous ne se disent pas « musulmans pratiquants ».

2. Selon l'islam, le *nikâh* est le seul cadre qui légitime le rapport sexuel entre un homme et sa femme (Bouhdiba, 1975).

Méthodologie

Cette analyse s'appuie sur un corpus de trente-huit entretiens semi-directifs menés entre 2011 et 2013 dans la ville de Strasbourg auprès d'hommes âgés de 20 à 30 ans, nés au Maroc – notamment dans les centres urbains du pays –, étudiants universitaires ou diplômés, venus en France seuls ou avec leur famille alors qu'ils avaient entre 15 et 22 ans. Les entretiens – individuels, dans la plupart des cas – se sont déroulés aussi bien dans des espaces publics (cafés, universités, jardins publics) que privés (studios de résidences étudiantes, colocations), selon les propositions des interviewés. Cette démarche s'est accompagnée d'un travail ethnographique dans lequel le chercheur a pu suivre ces jeunes à des moments différents de leur vie quotidienne : entre pairs, en famille, à l'université, pendant des soirées entre amis et avec leurs copines, etc. Il s'agissait de passer avec eux, en groupe ou individuellement, le plus de temps possible à l'extérieur ou dans les espaces domestiques, dans les lieux de sociabilité ordinaire et festive (cafés, boîtes de nuit, terrains de football, résidences universitaires, etc.). La quasi-totalité des jeunes a été interviewée à plusieurs reprises – de deux à quatre fois par personne enquêtée – aussi bien de manière informelle pendant les observations de terrain que dans le cadre d'entretiens enregistrés. L'approche ethnographique a été privilégiée pour aborder une thématique si délicate et intime que celle du vécu sexuel, mais aussi pour réduire les réponses de convenance auxquelles le chercheur s'est heurté pendant un premier volet de quinze entretiens exploratoires.

changeant attribué au rôle d'homme en fonction des partenaires sexuelles et des formes de reproduction des modèles masculins hégémoniques. Ensuite, nous montrerons comment ces modèles se définissent notamment par la valeur conférée au mariage et à la construction du « chez-soi », tout en renforçant ainsi une représentation normative de la pratique sexuelle liée au cadre de l'union religieuse avec une femme. Cela, enfin, nous amènera à observer comment les processus de construction de la masculinité jouent un rôle décisif dans la gestion individuelle d'injonctions contradictoires à la sexualité en façonnant les parcours de la transition vers l'âge adulte.

SCÉNARIOS DE L'EXPÉRIENCE SEXUELLE ET FORMES DE LA MASCULINITÉ

La construction et la mise en récit de l'idéal de masculinité se font souvent en fonction des acteurs impliqués dans le cadre d'interactions décrites par les interviewés. Ces jeunes hommes, par exemple, distinguent clairement deux horizons précis : d'une part, celui de la vie actuelle en Europe, à l'étranger ; d'autre part, celui de la culture d'origine et de ses mœurs. Cette catégorisation, nette et figée, oriente

leurs récits et définit la construction des scénarios de leurs expériences sexuelles (Gagnon, 2008³).

Adil, 30 ans, originaire de Casablanca, étudiant universitaire, en France depuis dix ans, évoque l'existence d'un « facteur culturel » lui permettant de justifier des conduites sexuelles différenciées. Ce facteur culturel informe sur l'appartenance communautaire de la partenaire et implique une distinction entre les relations sexuelles avec une jeune femme marocaine (ou française d'origine marocaine) et une jeune femme française (ou européenne). Selon lui, cette distinction est construite en référence à la « culture musulmane », dans laquelle l'élément religieux prime. Il s'agit d'une rhétorique discursive très commune aux jeunes hommes rencontrés, à travers laquelle beaucoup d'entre eux élaborent aussi l'expression de leur masculinité :

« Les filles françaises se dirigent directement vers toi quoi [rire] ! Du coup t'arrives pas à t'arrêter, alors qu'avec une Marocaine non... C'est un truc culturel ! Les filles européennes sont différentes, en fait. Ici, en Europe, on n'est pas dans un pays musulman [...]. Quand tu sors avec une fille française tu sais que ça va amener que tu couches avec elle, mais la fille musulmane c'est différent, ça peut arriver, oui, mais tu penses pas à ça tout de suite, et finalement c'est plutôt elle qui te dit "stop", surtout si elle est vierge. Je préfère les éviter [les filles musulmanes], si j'vois que ça peut aller trop loin je m'arrête, y a ce respect qui bloque un peu... »

La virginité des jeunes femmes musulmanes est érigée en vrai « marqueur ethnique » (Tersigni, 2001, p. 34) que ces jeunes hommes « réinvestissent comme emblème identitaire » (Lemerancier, 2010, p. 234). Cela leur permet d'affirmer leur masculinité à travers le rôle de la femme – qui se trouve ainsi dépositaire de l'honneur masculin – et d'afficher leur appartenance à l'idéal d'un homme respectueux des vertus féminines qui sont, à leur tour, représentatives d'une éthique familiale à laquelle ces jeunes veulent se conformer.

Pour rendre compte de leur conduite sexuelle et la décrire, les interviewés font très souvent référence à l'appartenance communautaire de la partenaire. Saïd, 26 ans, originaire de Ouarzazate – lui aussi en France pour ses études universitaires – évoque un épisode vécu récemment avec une jeune femme marocaine, et il en vient même à dire :

« C'est peut-être par patriotisme sexuel, je ne voulais pas la toucher... »

3. À travers la notion de « script sexuel », John Gagnon et William Simon affirment que « toutes nos expériences sexuelles [...] découlent d'apprentissages sociaux, qui ne résultent pas tant de l'inculcation de normes, de règles et d'interdits, que d'une imprégnation par des récits impliquant des séquences d'événements [...] ». Nous acquérons ainsi [...] une capacité à percevoir des états du corps et à reconnaître des situations » potentiellement sexuelles (Bozon, Giami, 1999, p. 70).

Dans les cas où l'appartenance communautaire de la partenaire ne pose pas problème, par exemple avec une jeune femme européenne, refuser ses avances peut signifier jeter une ombre sur sa propre sexualité. Cela peut interférer avec l'image d'homme viril à laquelle ces jeunes hommes se réfèrent et qu'ils veulent afficher, notamment vis-à-vis des pairs. Le récit de Saïd concernant cette fois-ci son expérience avec une jeune fille anglaise rencontrée en boîte est parlant à cet égard :

« J'ai connu cette fille et voilà [...]. Je me suis pas posé la question comme au Maroc. Tu vois, au Maroc t'es dans un pays musulman, tu te soucies toujours un peu de la fille, tu sais comment ça marche, tu sais que c'est différent [...]. Il y avait tous mes amis marocains, t'imagines si j'avais dit non. Ils auraient dit : "C'est quoi ce garçon ?" »

Une fois encore, la nette distinction entre le « ici » et le « là-bas » est patente. Pour Saïd, le scénario de la soirée en boîte contribue à la construction d'une sorte d'injonction sociale à une sexualité active, virile

et hétérosexuelle, qui est aussi une manière de s'affirmer dans son rôle d'homme et d'être reconnu par les pairs en tant que tel (Clair, 2012). À l'inverse, avec une jeune femme marocaine, le scénario sexuel diffère, et le fait de partager des valeurs et une socialisation communes semble offrir un terrain solide pour refuser une relation sexuelle. Cela ne met pas non plus en danger

sa masculinité aux yeux des autres, surtout de ses pairs marocains. L'image du modèle masculin hégémonique, en effet, reste liée aux logiques d'un idéal d'homme respectueux des vertus féminines qui sont dépositaires de la réputation masculine. Le récit d'Amine, 27 ans, un autre jeune étudiant universitaire, se rapproche des témoignages précédents de Saïd et d'Adil :

« Avec une Marocaine, c'est différent, tu vois, c'est pas la même chose. Tous les deux, vous savez déjà que c'est *haram* [...]. Une fois, avec une fille, je lui ai carrément dit ça, parce que, en fait, tu sais qu'il ne faut pas gâcher une fille comme ça [...]. C'est culturel, on dit toujours qu'il faut respecter les filles musulmanes [...]. Y a toujours quelqu'un d'autre qui peut faire la même chose à ta sœur, et toi, pourquoi t'as fait ça ? La fille, peut-être qu'elle avait un frère aussi. »

Dans ce cas, l'idéal masculin renforce l'« ordre du genre » (Clair, 2007) construit sur le rôle hégémonique masculin (Connell, Messerschmidt, 2005) qui distingue les conditions d'accès à la sexualité pour un homme et pour une femme, surtout si celle-ci est musulmane et marocaine. L'image hégémonique est notamment véhiculée par la mise en scène du rôle de « grand frère protecteur » des vertus féminines et de l'honneur de la

Pour rendre compte de leur conduite sexuelle et la décrire, les interviewés font très souvent référence à l'appartenance communautaire de la partenaire.

famille (Clair, 2012, p. 67 ; Hamel, 2006 ; Lemerrier, 2010), ainsi que par la référence à la virginité attendue de la femme musulmane (Guénif Souilamas, 2000 ; Zemmour, 2002). Dès lors, on constate une distinction nette entre deux représentations : d'une part, celle de la femme idéale, d'autre part, celle de la partenaire avec qui ces jeunes hommes expérimentent librement leur sexualité durant la période préconjugale (Hamel, 2002). La première fait référence à la règle endogamique culturelle selon laquelle la femme idéale serait marocaine, ou – du moins – musulmane et partagerait la même éthique sexuelle incluant l'impératif de virginité préconjugale. La seconde, au contraire, renvoie plutôt à l'image de la copine avec qui ils peuvent avoir des relations sexuelles en attendant de se marier.

« DEVENIR HOMME » PAR LE MARIAGE : LA MASCULINITÉ À L'ÉPREUVE DE L'INTERDIT SEXUEL PRÉCONJUGAL

Masculinité hégémonique, désir sexuel et contradictions de la transition à l'âge adulte

Les jeunes interviewés soulignent souvent une coupure nette entre la phase de la vie consacrée aux expériences de la jeunesse ainsi qu'à ses choix réversibles et le temps où il faut assumer des responsabilités, notamment au sein de son propre noyau familial.

Bien des attentes sont placées dans le mariage à venir (*nikâh*) – seul capable de renverser la sexualité *haram* (illicite et interdite) en comportement *halal* (permis et légitimé religieusement) – qui est présenté en tant que sphère de stabilité vers laquelle les jeunes hommes se projettent pour rendre perfectibles leurs conduites actuelles. En ce sens, la transition vers les rôles adultes attendus semble prise dans une double contrainte. Nous observons, d'une part, le besoin de ces jeunes de s'affirmer en tant qu'hommes à travers une sexualité active et, d'autre part, leur exigence de se reconnaître en tant qu'adultes par l'expression d'une masculinité plus mûre et moins liée aux logiques de la jeunesse et de ses aventures passagères. Comme pour l'ensemble des jeunes, ils doivent composer avec l'allongement de la phase du passage à l'âge adulte, caractérisé notamment par la désynchronisation des étapes privées et sociales, où la décohabitation du domicile parental ne coïncide pas forcément avec le mariage ou le premier emploi stable (Cicchelli, 2001 ; Galland, 2011).

Le récit de Youssef, 27 ans, étudiant en économie, originaire de Casablanca, synthétise parfaitement ce sentiment :

« C'est contre ma religion, mais j'suis obligé [d'avoir des rapports sexuels avant le mariage] : j'suis pas marié et j'ai pas ma stabilité. Enfin, j'suis pas obligé, mais on le sait, c'est un besoin ! Tu peux pas résister [...]. On est

des hommes et on est des humains, à cet âge on a la puissance et le désir qui explosent, ton *ego* est au maximum : c'est difficile de se retenir quoi ! »

Cet extrait met en évidence deux aspects particuliers qui décrivent les contradictions de la transition vers l'âge adulte chez ces jeunes hommes. Nous reconnaissons, en premier lieu, la biologisation du désir sexuel masculin (« j'suis pas obligé, mais on le sait, c'est un besoin ! », « on est des hommes et on est des humains »), qui ne semble pas concerner de la même manière la figure de la femme [Bozon, 2001, p. 170 ; Bozon, 2012, p. 126], et, en deuxième lieu, la valeur du mariage en tant que cadre capable de stabiliser le rôle hégémonique de l'homme et son attitude naturalisée à une sexualité active [Connell, Messerschmidt, 2005, p. 848].

Composer avec l'interdit sexuel : le mariage comme perspective de perfectibilité future

La réalisation de l'idéal de masculinité demeure fortement liée à la construction d'un foyer familial à travers le mariage, grâce auquel le jeune peut affirmer à la fois l'accomplissement du passage à l'âge adulte et légitimer la sexualité active du couple. Cependant, le fait de ne pas disposer de la stabilité matérielle nécessaire à l'homme qui doit subvenir aux besoins de sa famille semble libérer ces jeunes de bien des empêchements moraux en ce qui concerne la sexualité préconjugale. Néanmoins, dans leur récit, les enquêtés font souvent état d'un sentiment de culpabilité qui révèle tout le poids de la norme religieuse sur la définition de leur idéal de masculinité et dans le récit de leurs expériences sexuelles. Hicham, 22 ans, étudiant en architecture, originaire de Tanger, raconte :

« Tu sais que tu veux pas te marier avec elle, tu sais que c'est pas une relation sérieuse, tu vas juste t'éclater avec elle. [...] Au départ, ça te donne du bonheur [il se réfère à la relation sexuelle avec une fille], mais c'est pas au 100 % quoi, parce que t'es un peu gêné quand même, et quand tu rentres chez toi, tu penses à ce que t'as fait et des fois t'es dégoûté. Bon, t'es pas dégoûté, mais tu sais que t'as fait encore un péché, encore le même péché [...] et à chaque fois, c'est la même histoire : "J'aurais pas dû, j'aurais pas dû..." »

Le mariage semble, alors, offrir à ces jeunes la perspective d'une récupération de leur intégrité musulmane et de l'accomplissement de leur rôle d'homme au sein de la famille qu'ils constitueront. Hassan, 24 ans, étudiant en chimie, originaire de Safi, en est sûr :

« Dieu est miséricordieux et, dans le mariage, je retrouverai une autre virginité [...]. J'aurai des enfants, je veux être un exemple pour eux. Dans la jeunesse, on prend des habitudes et on les garde : l'alcool, les cigarettes, le sexe, les copines. Mais avec le mariage, je vais arrêter avec tout ça [...], je vais me remettre bien avec la religion. »

Les expériences et les choix dans le domaine de la conduite sexuelle orientent l'expression de la masculinité, entre réalité présente et perspective future. Tout en s'affichant comme beaucoup plus libres que les femmes en termes d'expérimentation de la sexualité pré-conjugale, les trajectoires des jeunes hommes semblent construites selon un modèle idéal de masculinité qui limite leurs marges de manœuvre. Ce modèle, bien que toujours bricolé en fonction de différents scénarios d'interaction, reste ancré notamment dans la dichotomie opposant une sexualité *haram* à une autre qualifiée de *halal* – donc « en dehors » et « dans » le cadre du mariage – ainsi qu'à un idéal de virilité hétérosexuel à respecter (Clair, 2012). C'est justement dans l'espace de cette contradiction entre éthique musulmane et injonction à une sexualité préconjugale active que ces jeunes repoussent vers l'horizon du mariage la réalisation concrète de leur modèle normatif de masculinité.

La réalisation de l'idéal de masculinité demeure fortement liée à la construction d'un foyer familial à travers le mariage, grâce auquel le jeune peut affirmer à la fois l'accomplissement du passage à l'âge adulte et légitimer la sexualité active du couple.

DEVENIR ADULTE OU RESTER JEUNE : LA CONSTRUCTION DU « CHEZ-SOI » POUR SE DIRE « HOMME »

Se marier pour légitimer l'idéal de masculinité face aux autres

Les interviewés affirment que devenir un homme signifie d'abord « prendre ses responsabilités » (Gaudet, 2001), « savoir subvenir aux besoins de sa femme et ses enfants », « construire une famille ». Hussein, 27 ans, étudiant en économie, raconte :

« T'es homme au moment où tu trouves ta stabilité, tu construis ta propre famille, t'as une maison [...]. Tu sais que l'islam dit que le mariage c'est la moitié de la religion ? »

Le foyer, en effet, est désigné comme le « lieu de la sexualité *halal* », et donc de la légitimité de la relation avec une femme selon les préceptes de l'islam. Cependant, bien des jeunes étudiants interviewés ne disposent pas des moyens financiers pour construire leur propre noyau familial. Vivre en union libre devient, alors, l'une des solutions privilégiées⁴.

4. En ce qui concerne la population de cette étude, la cohabitation est toujours celle d'un jeune homme marocain avec une jeune femme française ou européenne.

Tarek, 27 ans, casablancais, arrivé en France avec ses parents à l'âge de 16 ans, cohabite avec sa copine française sans être marié. Il souffre de l'absence d'union religieuse officielle et ne cache pas sa gêne au cours de l'entretien. « Tu franchis le seuil de la maison et tu ressens le *haram*, même si tu sais très bien que t'es chez toi ! », raconte-t-il. Cela semble mettre en danger aussi sa masculinité et son rôle d'adulte :

« J'suis pas encore un homme ! J'suis un homme, d'accord, j'ai un corps d'homme, mais l'esprit ? C'est l'esprit ! Quand t'es dans le *haram*, t'as que de la poisse autour de toi [...]. Des fois, même le sexe, j'ai l'impression de voler quelque chose, et pourtant je suis avec ma copine ! [...] Ma famille me demande toujours pourquoi je ne me marie pas, et à chaque fois ils me rappellent que je continue à vivre dans le péché. »

Cette question devient alors une problématique quotidienne qui affecte aussi le rapport avec ses parents :

« C'est un souci, et je le vis tous les jours [...]. Je suis souvent chez ma mère, je rentre chez elle et je la vois en train de lire le Coran, elle est apaisée, tranquille, alors que toi, chez toi, t'es plongé dans le péché quoi ! [...] Je me dis [...], là, comme j'suis, j'suis pas encore un homme ! »

La légitimité de son statut d'homme adulte passe nécessairement par l'union maritale avec sa compagne. Le manque de cette reconnaissance complique sa relation de couple, mais aussi l'abandon du statut de jeune et la perception de l'espace de son « chez-soi ». Son corps d'homme semble ne pas correspondre aux attentes sociales dont il est porteur, notamment en ce qui concerne la capacité à construire son propre foyer licite et légitime. Le mariage est à nouveau représenté comme le seul cadre capable de résoudre ces incohérences et de modifier l'image que la famille de Tarek a vis-à-vis de sa cohabitation avec sa compagne. En effet, le regard des proches sur les expériences de ces jeunes hommes est un élément décisif dans leur propre perception de leur statut d'homme et d'adulte. Le cas de Moussa, dont nous allons parler maintenant, semble soutenir cette lecture.

Pourquoi « vivre seul » ne signifie pas « être adulte ».

Idéal de masculinité et décohabitation prolongée

Moussa – 26 ans, en France depuis huit ans – est titulaire d'un diplôme en sciences de l'information et de la communication. Il raconte : « Chez toi, avec ta femme, t'es plus responsabilisé, tu vois ? Ce n'est pas comme maintenant que t'es jeune ! » Le récit de Moussa confirme la nette distinction entre deux phases de la vie – jeunesse et âge adulte – en fonction du sens attribué aux aventures sexuelles :

« Je sais que le mariage c'est mon but, je suis musulman, pour moi c'est important, c'est une valeur [...]. Mon objectif est le mariage, avoir une

maison à moi, bien travailler pour ma famille, être responsable, voilà. Mais là encore je suis pas totalement autonome, je suis jeune et j'en profite, tu vois... »

Moussa exerce depuis un an une activité professionnelle à mi-temps, qui ne lui permet pourtant pas de subvenir à tous ses besoins. Il habite en effet dans un appartement pour le loyer duquel sa famille participe encore, comme lorsqu'il était étudiant. Cette dépendance financière vis-à-vis de ses proches qui persiste concourt aussi à définir le cadre de ses expériences sexuelles :

« Voilà, par exemple, si c'est un plan cul personne vient chez moi. Quand je dis personne, c'est personne ! Parce que [...] chez moi parfois il vient ma sœur, il suffit d'un oubli que, voilà, ma sœur verra ça. Elle sait que je sors avec des filles, elle vient chez moi pour me contrôler aussi ! [...] Des fois, ça me gêne un peu parce que je me rends compte en fait que je suis encore un enfant pour elle [...]. Quand tu te maries, c'est différent, t'as ta maison, t'es chez toi... »

Sa sœur – l'aînée de la famille, qui est déjà mariée et qui habite à côté de chez Moussa – peut avoir accès aux espaces privés de son domicile parce qu'il reste le lieu ouvert d'un jeune encore dépendant de sa famille⁵. La proximité spatiale de membres de sa famille complique sa vie sexuelle, mais aussi la construction de son identité d'homme adulte, car il se sent surveillé et, donc, « encore jeune ». Son modèle idéal de masculinité est également mis en danger : sa sœur semble renverser la dynamique du « grand frère protecteur » qui contrôle, le privant de son autonomie d'action et de ses choix en matière de conduite sexuelle. La marge de manœuvre de Moussa se réduit :

« Tant que je suis pas marié, c'est comme ça ! [...] En plus, j'ai pas une copine stable pour lui raconter [à sa sœur] ma vie en couple et lui demander de ne pas venir chez moi. [...] Ben, en fait, chez nous [les musulmans], il faut se marier pour vivre avec ta femme ! »

Comme on le voit, le cadre des expériences sexuelles et des relations en couple doit toujours composer avec les incohérences de la transition vers l'âge adulte. En effet, cette phase de la vie reste caractérisée par des contradictions et une instabilité constitutives qui offrent à ces jeunes hommes la possibilité de pouvoir expérimenter librement leur sexualité tout en les privant des moyens de la réaliser dans une dimension licite et légitimée, où leur idéal de masculinité, lui aussi, pourrait s'accomplir définitivement.

5. L'observation ethnographique nous a fait remarquer que sa sœur possède aussi un double des clés de l'appartement de Moussa. Cela lui permet de pouvoir y accéder à n'importe quel moment de la journée.

LA CONSTRUCTION DE LA MASCULINITÉ PAR LA NORMATIVITÉ DU RÉCIT

L'analyse des récits des interviewés se prête au piège de l'essentialisation des propos recueillis lors des entretiens. Si, par exemple, nous prenons au pied de la lettre la manière dont ces jeunes hommes mobilisent la valeur de la référence religieuse, leur idéal de masculinité semblerait être la reproduction figée d'une présumée éthique musulmane, monolithique et atemporelle. Cela amènerait à une lecture culturaliste des comportements et des attitudes de chaque jeune. Au contraire, il nous semble davantage pertinent d'analyser les entretiens à la lumière de la normativité qui construit ces récits pour faire de cette même normativité un outil interprétatif des données de l'enquête.

La « culture religieuse musulmane » évoquée au cours des entretiens semble être moins une référence normative rigide et contraignante pour ces hommes qu'un repère pour se construire dans l'espace d'une culture étrangère, véhiculer une authenticité identitaire, et négocier leur place vis-à-vis de différents acteurs sociaux : les partenaires sexuelles, leurs copines, les pairs, les membres de leur famille, mais également l'enquêteur. C'est la raison pour laquelle, par exemple, la référence à l'interdit musulman concernant la sexualité préconjugale n'empêche pas l'expérience du rapport sexuel en dehors du mariage. Au contraire, la période du parcours de transition vers le statut d'adulte se configure souvent comme une zone franche, instable, où les jeunes hommes peuvent expérimenter la sexualité et mettre à l'épreuve leur masculinité.

La référence à l'interdit musulman concernant la sexualité préconjugale n'empêche pas l'expérience du rapport sexuel en dehors du mariage. Au contraire, la période du parcours de transition vers le statut d'adulte se configure souvent comme une zone franche, instable, où les jeunes hommes peuvent expérimenter la sexualité et mettre à l'épreuve leur masculinité.

La sexualité et mettre à l'épreuve leur masculinité. L'idéal masculin représenté reste toujours lié à une image hégémonique hétéronormative, où l'hétérosexualité est la seule dimension possible pour mettre en scène le rôle d'homme dans le cadre sacré du mariage. En fait, ces jeunes hommes évoquent à plusieurs reprises le modèle idéal d'un homme qui doit impérativement être capable de subvenir aux besoins matériels de sa famille, et notamment de sa femme dont la virginité est la représentation de tout un système de valeurs auxquelles les interviewés affichent leur attachement. Les interdits religieux, leur portée normative, les parcours personnels de la socialisation sont réélaborés en fonction des cadres variables de l'interaction : tantôt brisés, tantôt renforcés. Ces jeunes hommes se dotent alors de différents répertoires normatifs, sociaux et culturels, pour faire face aux attentes quant à

leur rôle d'homme (Clair, 2007), tout en renforçant certaines et en produisant de nouvelles.

Les témoignages recueillis ne sont que des récits, et le décalage entre la mise en scène des modèles masculins et leurs pratiques concrètes peut entraîner une fracture nette. Les conduites ne sont pas toujours le résultat effectif ou la cause réelle des propos avancés et de leur normativité. Toutefois, la référence à la norme musulmane offre à ces jeunes hommes un repère solide à partir duquel ils peuvent se construire individuellement. Il ne s'agit pas d'un arrière-plan culturel, figé et monotone, mais plutôt d'un scénario où se dessinent les frontières et les voies d'un exercice réflexif individuel qui communique avec les parcours de socialisation vécus par chacun de ces jeunes adultes. Non seulement les jeunes hommes interrogés jouent un rôle central tant dans la reproduction que dans le refus des éléments de cette référence normative à la culture musulmane, mais ils en font le cadre d'organisation de leurs conduites et un outil de lecture de celles des autres : les pairs, marocains ou européens, mais aussi les membres de leur famille, ou encore les partenaires sexuelles, leur copine, marocaine ou européenne.

Les zones interstitielles qui se créent entre frontières culturelles et références normatives s'affirment comme le terrain d'action et d'expression des nouvelles formes de la masculinité à l'épreuve d'un ordre culturel multiple (Connell, 2011). Ces espaces changeants et pluriels contribuent à définir les formes complexes et variables des idéaux masculins, créant à la fois des conflits et des opportunités pour la construction des biographies de ces jeunes hommes. Leur transition vers l'âge adulte est mise à l'épreuve, et la construction de la masculinité dans le domaine de l'expérience sexuelle marque une étape de ce processus. Le profil social et privé du jeune se dessine alors, faisant de ses idéaux masculins les objets et les agents d'un projet de stabilité future et adulte.

■ BIBLIOGRAPHIE

BOUHDIRA A., *La sexualité en Islam*, Presses universitaires de France, coll. « Quadrige », Paris, 1975.

BOZON M., « Sexualité et genre », in LAUFER J., MARRY C., MARUANI M. (dir.), *Masculin-Féminin : questions pour les sciences de l'homme*, Presses universitaires de France, coll. « Sciences sociales et société », Paris, 2001, p. 169-180.

BOZON M., « Autonomie sexuelle des jeunes et panique morale des adultes. Le garçon sans frein et la fille responsable », *Agora débats/jeunesses*, n° 60, 2012/1, p. 121-134.

BOZON M., GIAMI A., « Les scripts sexuels ou la mise en forme du désir. Présentation de l'article de John Gagnon », *Actes de la recherche en sciences sociales*, « Sur la sexualité », vol. CXXVIII, juin 1999, p. 68-72.

CICCHELLI V., « Les jeunes adultes comme objet théorique », *Recherches et prévisions*, n° 65, 2001, p. 5-18.

CLAIR I., « La division genrée de l'expérience amoureuse. Enquête dans des cités d'habitat social », *Sociétés & représentations*, n° 24, 2007/2, p. 145-160.

CLAIR I., « Le pédé, la pute et l'ordre hétérosexuel », *Agora débats/jeunesses*, n° 60, 2012/1, p. 67-78.

CONNELL R. W., « Masculinity research and global society », in CHOW E. N. L., SEGAL M. T., TAN L., *Analyzing Gender, Intersectionality, and Multiple Inequalities : Global, Transnational and Local Contexts*, Emerald Group, Bingley (Royaume-Uni), 2011, p. 51-72.

CONNELL R. W., MESSERSCHMIDT J. W., « Hegemonic masculinity. Rethinking the concept », *Gender & Society*, n° 6, vol. XIX, 2005, p. 829-859.

GAGNON J., *Les scripts de la sexualité. Essais sur les origines culturelles du désir*, Payot, Paris, 2008.

GALLAND O., *Sociologie de la jeunesse*, Armand Colin, coll. « U », Paris, 2011 (5^e éd.).

GAUDET S., « La responsabilité dans les débuts de l'âge adulte », *Lien social et politiques*, n° 46, 2001, p. 71-83.

GUÉNIF SOULAMAS N., *Des « beurettes » aux descendantes d'immigrants nord-africains*, Grasset, coll. « Partage du savoir », Paris, 2000.

GUÉNIF SOULAMAS N., MACÉ E., *Les féministes et le garçon arabe*, Éditions de l'Aube, La Tour d'Aigues, 2004.

HAMEL C., « La "masculinité" dans le contexte de la "galère" : le cas de garçons français maghrébins face aux risques d'infection par le VIH », in *Sida, immigration et inégalités. Nouvelles réalités, nouveaux enjeux*, ANRS, Paris, 2002, p. 85-98.

HAMEL C., « La sexualité entre sexisme et racisme : les descendant-e-s de migrant-e-s originaires du Maghreb et la virginité », *Nouvelles questions féministes*, n° 1, vol. XXV, 2006, p. 41-58.

KEBABZA H., WELZER-LANG D. (dir.), *Jeunes filles et garçons des quartiers : une approche des injonctions de genre*, Presses universitaires du Mirail, Toulouse, 2003.

LEMERCIER E., « Garçons et filles. L'expérimentation des rencontres affectives », in LORCERIE F. (dir.), *Pratiquer les frontières. Jeunes migrants et descendants de migrants dans l'espace franco-maghrébin*, CNRS éditions, Paris, 2010, p. 233-245.

TERSIGNI S., « La virginité des filles et l'«honneur maghrébin» dans le contexte français », *Hommes et migrations*, n° 1232, juillet-août 2001, p. 34-40.

ZEMMOUR Z.-E., « Jeune fille, famille et virginité. Approche anthropologique de la tradition », *Confluences Méditerranée*, n° 41, vol. II, 2002, p. 65-76.

■ L'AUTEUR

Vulca Fidolini

fidolini@unistra.fr

Doctorant en sociologie au laboratoire Dynamiques européennes (UMR 7367), université de Strasbourg.

Thèmes de recherche : sexualité ; masculinités ; normes ; transition vers l'âge adulte.

A notamment publié

FIDOLINI V., « When religion reshapes identities. Young moroccan adults, sexual behaviour and islamic modernities », in TAYLOR Y., SNOWDON R., *Queering Religion, Religious Queers*, Routledge, Londres (Royaume-Uni), 2014.

FIDOLINI V., « L'honneur, outil de la construction identitaire. Masculinités, sexualité et altérité », *REALIS. Revista de Estudos AntiUtilitaristas e PosColonias*, « Genre, sexualité et post-Colonialisme », n° 1, vol. IV, janvier-juin 2014.

FIDOLINI V., « Self-construction and multiple-modernities. A sociological approach to the condition of the individual in contemporary Morocco », *Contemporary Social Science*, « The self in contemporary social science », n° 4, vol. IX, décembre 2014.